ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Cycle SIBELIUS, suite et fin, les 11, 12, 17, 18 et 19 avril 2024 (Valse triste, Concerto pour violon, Symphonie n°7…). Alena Baeva, violon / Alexandre Bloch, direction

Suite et fin du cycle SIBELIUS par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE : pour sa dernière saison comme directeur de la phalange lilloise, le chef Alexandre Bloch nous régale en dirigeant deux programmes comprenant la suite et la fin de son cycle Sibelius. D'abord la valse triste et le sublime Concerto pour violon (les 11 et 12 avril), puis la 7è Symphonie, testament et aboutissement de tout un périple compositionnel parmi les plus décisifs du XXè symphonique (les 17,18 et 19 avril 2024).

SIBELIUS I
Jeudi 11 et vendredi 12 avril 2024, 20h
LILLE, Nouveau Siècle / Auditorium JC Casadesus

Concert SIBELIUS et STRAUSS
Alexandre BLOCH , direction



Sobre, bouleversante, **la Valse Triste** émeut jusqu'aux larmes tant elle sonne juste. Grand admirateur des Valses viennoises de Johann Strauss II, le compositeur construit a contrario un thème grave et tendre, lié à l'évocation du rêve de sa mère agonisante alors… Les épisodes de toute la vie terrestre se succèdent, avec à la fin l'apparition de l'ange de la mort, ultime et salvateur. C'est avec cette partition, aussi hypnotique que magicienne, devenue emblématique (de 6 mn seulement) que Sibelius se fait connaître avec fracas aux Etats-Unis. Le **Concerto pour violon** (1903-1904) exprime la mélancolie et la puissance enivrante des paysages nordiques. Sibelius qui se rêvait un temps violoniste au sein du Philharmonique de Vienne, au point de passer une audition dans ce sens (manquée hélas), sollicite les ressources expressives de l'instrument dès le premier mouvement (Adagio moderato), amorce captivante par la virtuosité requise de l'instrument soliste qui fusionne avec le caractère magique de l'épisode.

L'irrésistible poème symphonique **Till l'Espiègle de Richard Strauss** (alors jeune génie symphoniste de 31 ans, et le plus grand compositeur pour l'orchestre avec… Sibelius en ce début

XXè) termine le concert sur une note exubérante, pleine d'ivresse et de délire séditieux, en lien avec la figure du trublion magnifique, Till.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sibelius-strauss/

SIBELIUS
Valse triste
Concerto pour violon

R. STRAUSS
Till l'Espiègle

Alexandre Bloch, direction
Alena Baeva, violon
Orchestre National de Lille

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (club de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre ce concert en direct au Nouveau Siècle. Renseignements auprès de la billetterie, billets disponibles un mois avant le concert. Concert diffusé cet automne sur mezzo.

AUTOUR DES CONCERTS
19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck ;
À l'issue du concert, Séance de dédicace avec la violoniste Alena Baeva

–
Jeudi 11
À l'issue du concert, Bord de scène / Rencontre avec les artistes animée par François Bou

---

SIBELIUS II
BEETHOVEN & SIBELIUS #2
Alexandre Bloch conclut le cycle Sibelius avec éclat !

Mercredi 17 avril 2024 – 20h
Jeudi 18 avril 2024 – 20h
Lille, Nouveau Siècle



Voici sans nul doute le point culminant du cycle Sibelius en cours par Alexandre Bloch et les instrumentistes lillois. Créée en 1925, la **Symphonie n°7** est l'ultime proposition symphonique de Sibelius. Comme parvenu à la fin de son travail et convaincu que tout était dit, le compositeur jettera au feu les esquisses pourtant très abouties de sa … 8è Symphonie, ainsi avortée. Aboutissement du créateur si critique et exigeant vis à vis de la forme orchestrale et du sens de son développement, la 7ème est célébration des éléments, portés à incandescence formelle : conçue comme un SEUL MOUVEMENT de plus de 20 mn, le flux orchestral se déploie, murmure, s'enflamme littéralement, alternant séquences adagio et accents plus vivaces, sans que l'enchaînement en soi perceptible. L'énergie des forces en présence approche le matériel mahlérien par l'ampleur et la force poétique suscitée. Les trombones entonnent à plusieurs reprises un emblème mélodique qui vaut jalon sonore pour l'accomplissement de la totalité orchestrale, élaborée comme un écoulement continu, d'un souffle épique et organique.

Orfèvre et alchimiste, Sibelius fait de l'orchestre, une matière vivante, en constante transformation jusqu'au finale, véritable apothéose où tout l'orchestre semble une montagne qui s'élève dans l'esprit d'une recréation du monde.

Comme une contrepartie conçue à la même hauteur de vue et de conception, le programme comprend aussi le **Concerto n°5 pour piano et orchestre de Beethoven**, dit « L'Empereur » (dédié à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche). Son caractère impérial exprime en réalité la noblesse et la résilience d'une nation vent debout, au moment de l'invasion des troupes impériales françaises, celles de Napoléon… alors vainqueur des prussiens à Iéna. Beethoven exulte et enrage face à l'assaut des Français : « Dommage que je ne m'y connaisse pas autant dans l'art de la guerre qu'en musique, sinon je le vaincrais ! ». L'esprit du fraternel et résistant Beethoven est ainsi déposé dans le plus majestueux de ses Concertos pour piano. Son souffle comme sa poésie sont ici portés par le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi, élève d'Alfred Brendel et de Murray Perahia

---

Mercredi 17 avril 2024 – 20h
Jeudi 18 avril 2024 – 20h
Lille, Nouveau Siècle

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-sibelius-2/

SIBELIUS

Symphonie n°7

BEETHOVEN
Concerto pour piano n°5, « l’Empereur »

Alexandre Bloch, direction
Francesco Piemontesi, piano
Orchestre National de Lille
Concert diffusé cet automne sur Mezzo

Concert repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Vendredi 19 avril 2024 – 20h
Valenciennes, le Phénix

Poitiers. Sibelius, Schumann… Concert Symphonique au TAP



Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30. Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d’autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l’Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l’orchestre en Finlande : Jean Sibelius.



Dès 18h30… A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**) élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30… La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les

Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015).



D'abord, l'ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c'est le cas de Mendelssohn, spectateur exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L'écriture n'est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce -, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l'occasion d'exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l'année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l'ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l'impénétrable Nature.



Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l'expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique : élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les *Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69*, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les *Six Humoresques*** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeld, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui

saisit aussi par sa science de l’instrumentation.



Après l’entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l’exaltation juvénile d’un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l’heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n’avait cessé d’oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d’un tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai – réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n’avait jusque là que traiter en maître, les oeuvres pour piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d’une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c’est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann

Informations
Réservations

Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(Nicholas Dautricourt, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, *direction*

